

De Niro, vieux frère devenu beau-père

Autor(en): **Bosson, Pierre / Niro, Robert de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2010)**

Heft 19

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-832163>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

De Niro, vieux frère devenu beau-père

A Noël, ce cher Bob sera sur les écrans avec *Mon beau-père et nous* où il jouera à nouveau au vieux psychorigide qui persécute son gendre. Si on nous avait dit, un jour, que cet acteur-là ferait de la comédie...

Les mamies lui disent merci. Depuis que Robert De Niro a imposé la figure du beau-père dans la galerie des grands personnages comiques des années 2000, les belles-mères ont un peu de répit. Elles ne sont plus les seules à être la cible des moqueries. Elles respirent enfin. Grâce à Bob, qui a braqué le projecteur sur eux, les beaux-pères trinquent à leur tour! Cette année, ça va même être leur fête à Noël. Avec *Mon beau-père et nous*, de Paul Weitz, qui sort le 22 décembre, Robert De Niro y reprend son rôle de retraité de la CIA, cabochard, ultraconservateur, paranoïaque, et menant la vie dure au mec qui a osé épouser sa fille chérie. C'est-à-dire Ben Stiller, son gendre sympa, juif et gaffeur, qui a désormais deux enfants et à qui De Niro va demander cette fois de se comporter en viril chef de famille. Façon Don Corleone...

Après *Mon beau-père et moi* (2000) et *Mon beau-père, mes parents et moi* (2005), c'est couru d'avance: une fois encore, cette troisième aventure divisera le public en deux. D'un côté, les moins de 30 ans: eux se bidonneront devant le festival de grimaces effectué par ce vieux chnoque qu'ils connaissent surtout pour ce numéro-là. De l'autre côté, les plus de 40 ans. Ils rigoleront aussi, mais se poseront de nouveau cette question: qu'est-ce que le plus grand acteur du monde fait là-dedans? Lui qui s'appelait au siècle dernier Vito Corleone, Travis Bickle, Alfredo Berlinghieri, «Noodless» ou Jake La Motta, lui qui a été un artiste si habité et si réfléchi, lui qui a ajouté du génie à tant de films majeurs, quelle mouche l'a piqué et incité à cabotiner désormais dans des comédies familiales?

Une bonne dose d'humour

Il y a de quoi s'en étonner si on a connu le Robert De Niro qui, naguère, avait l'air d'écrire l'histoire du cinéma. C'était du temps où il voyageait au bout de l'enfer, où son jeu était celui d'un forcené, d'un caméléon qui absorbait ses rôles comme personne. Bob l'éponge! Et vrai cinglé qui allait jusqu'à apprendre le dialecte sicilien pour *Le parrain 2*, à grossir de trente kilos pour *Raging Bull*, à devenir maître d'escrime pour *Mission* ou à porter, dans *Les incorruptibles*, le même modèle de caleçons de soie qu'Al Capone. S'il avait accepté le rôle de Jésus dans *La dernière tentation du Christ*, que lui proposait son ami Scorsese, probable que ce type aurait appris à marcher sur l'eau...

De lui, à l'époque, on disait qu'il pouvait tout jouer. À l'exception, toutefois, de Shakespeare et de la comédie. Pour les comédies, il s'est bien rattrapé. Qui n'a pas ri, par exemple, en le voyant en parrain psychanalysé dans *Mafia blues* et sa suite? Ou en flic bougon et très énervé par Eddie Murphy dans *Showtime*? Bob, quand il se lâche, c'est une bombe à comique. Après tout, n'aurait-il pas le droit de s'amuser?



Dans *Mon beau-père et nous*, De Niro est Jack Byrnes, un beau-père tyrannique, cabochard et ultraconservateur aux côtés de Blythe Danner, son épouse à l'écran.

N'empêche, ces dernières années, on l'a beaucoup chicané là-dessus. Au point que l'acteur studieux, en 2007, a fait ce qu'il n'avait encore jamais fait: s'expliquer. Dans un entretien au *Sunday Times*, où il alignait pour une fois plus d'une phrase par réponse, le peu loquace De Niro notait: «J'ai toujours fait des comédies. Il y avait déjà des éléments comiques dans *Mean Streets* et même dans *Taxi Driver*. J'ai fait aussi

La valse des pantins. J'ai toujours eu ce que je considère comme un bon sens de l'humour. Il y a cette image de moi qui a été créée – ou plutôt inventée – et il y a moi, le bon vivant. Je ne me considère pas comme un acteur légendaire, seulement un acteur qui fait de son mieux avec ce qu'on lui propose.» Il s'est dit heureux, au passage, du succès rencontré par la saga *Mon beau-père*.



Interprète de Rodrigo Mendoza dans *Mission* (1986) de Roland Joffé, De Niro a là aussi donné le meilleur de lui-même.

En fait, avec cet homme qui voit la vie en rôles, rien ne change: qu'il mette nos nerfs à vif chez Scorsese et chez Tarantino, ou qu'il zigouille nos zygomatiques dans des drôleries, il restera toujours une énigme. Le type réservé, pressé, sinon effacé, qui semble ne s'animer et n'exister qu'à l'écran. Il se baladerait à Lausanne, à Rio ou n'importe où ailleurs, que nul ne le reconnaîtrait. Et pour cause, puisqu'il a passé sa vie à disparaître derrière ses personnages. Il est l'auteur de cette phrase, qu'aucun acteur français (ou romand) de troisième zone ne pourrait prononcer: «Je n'aime pas qu'on s'intéresse à moi.» Pour De Niro, la modestie constitue un mode de survie.

Et puis c'est un enfant de Greenwich Village, à New York, où il a grandi et où ses parents peintres lui ont transmis le goût de la bohème, du cosmopolitisme, du jazz. Avec le temps et beaucoup de dollars, il

Le jour où il s'est pris un scud

Robert De Niro va bien terminer 2010, année qui avait cependant mal commencé pour lui. Rapport à son renvoi du tournage de *Hors de contrôle*, film qu'il devait faire avec Mel Gibson, mais pour lequel il n'avait pas été fichu d'apprendre son texte. Quoi? Le mec qui passe pour l'acteur le plus consciencieux de tous les temps, incapable de mémoriser ses dialogues? Autant dire que cet épisode, à Hollywood,

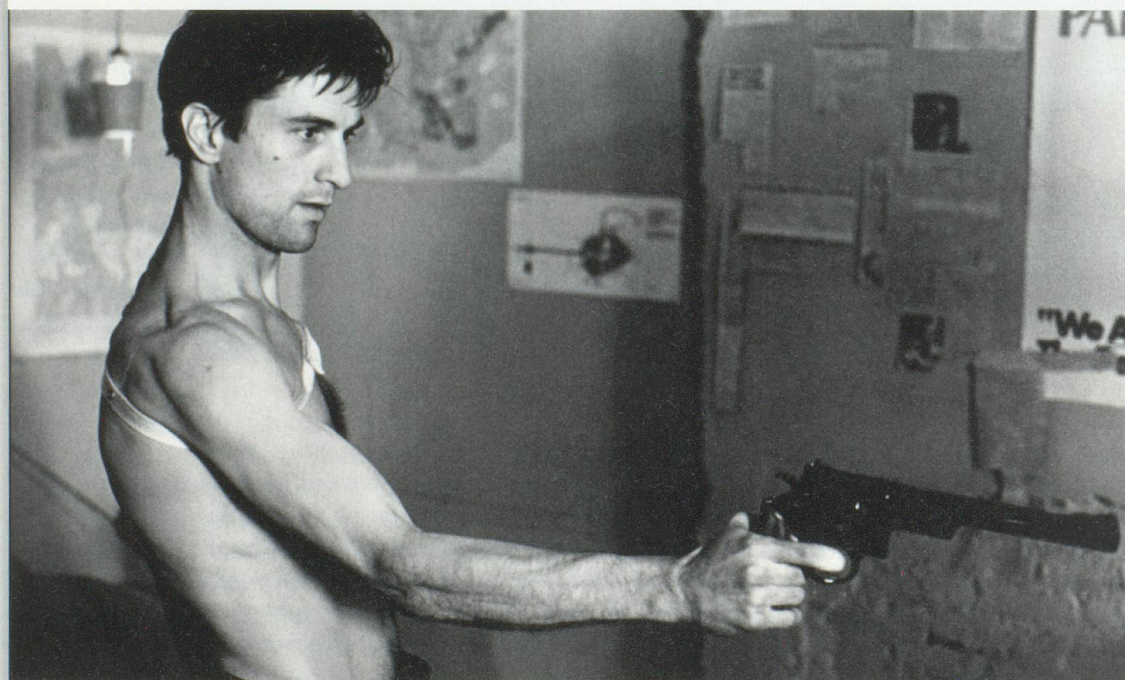
médusa tout le monde. Là-dessus, en janvier 2010, De Niro fut frappé de plein fouet par un scud. Tiré par un employé de l'agence artistique CAA, que l'acteur avait quittée en 2008 pour WME.

Sans rancune

Le missile avait la forme d'un virulent e-mail, adressé à De Niro et publié dans la presse américaine. L'employé de CAA reprochait à l'acteur, en gros,

d'être un vendu, de mettre davantage d'énergie dans ses restaurants que dans son métier, d'avoir abandonné sa vocation de grand artiste et de ne faire plus que des films populaires et anodins, histoire de ramasser le plus d'argent possible. Rien que ça! Il faut croire pourtant que le scud a visé juste puisque, après avoir fait le point sur sa carrière, ce cher Bob décida de réintégrer l'agence. Sans rancune...

P. B.

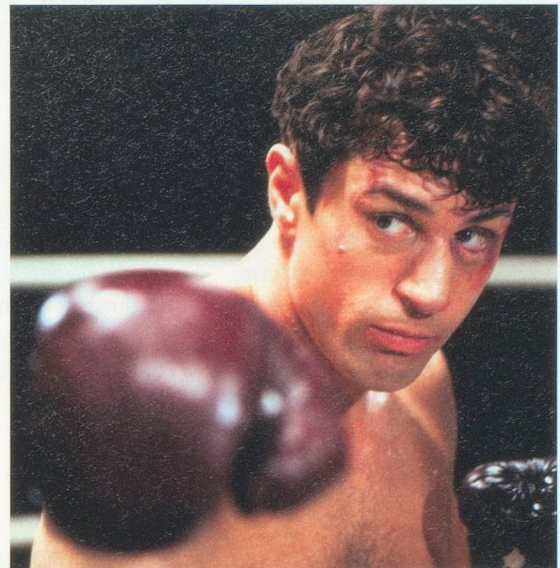


Dans *Taxi Driver* (1976), l'acteur américain a marqué les esprits avec son interprétation magistrale de Travis, chauffeur de taxi.

a fait du quartier son royaume. Propriétaire d'immeubles, de restaurants et d'un tas de trucs, De Niro est un des rois de Manhattan. Vu la bienveillance de cet article, du reste, j'espère qu'on lui fera lire *Généralions Plus* et qu'il aura, en retour, le réflexe de m'inviter un week-end dans son hôtel: le Greenwich Hotel, paraît-il, à tomber. Il paraît aussi qu'il fait tellement partie du décor, à New York, qu'on lui fiche la paix quand il sort en ville. Et donc quand il travaille, comme il le confiait au *Sunday Times*: «J'aime New York parce que je peux encore marcher dans les rues et m'asseoir dans un bar ou un restaurant et observer les gens. Si vous ne pouvez pas observer correctement et sentir la vie, en tant qu'acteur, c'est que votre carrière est terminée.»

C'est ainsi que De Niro est grand et qu'il n'y a pas que les belles-mères à lui dire merci.

Pierre Bosson



Pour son rôle dans *Raging Bull* (1980), il n'a pas hésité à prendre 30 kilos.

Bob, sa vie, son œuvre

- 1943** Naissance le 17 août 1943 dans le Bronx à New York.
- 1964** Premiers rôles au théâtre à Broadway.
- 1968** Vrais débuts au cinéma dans *Greetings*, de Brian De Palma.
- 1973** *Mean Streets*, premier de ses huit films avec Martin Scorsese.
- 1975** Oscar du meilleur acteur dans un second rôle pour *Le Parrain 2*.
- 1976** Année magique avec *Taxi Driver*, *1900* et *Le dernier nabab*.
- 1980** Oscar du meilleur acteur pour *Raging Bull*.
- 1981** Fonde sa propre société, Tribeca Films.
- 1984** *Il était une fois en Amérique*.
- 1988** Achète son premier restaurant à TriBeCa (TRIangle BElow CANal street), son quartier de toujours à Manhattan, où il possède aujourd'hui un pâté de maisons entier, des hôtels, plusieurs restaurants.
- 1993** Met en scène *Il était une fois le Bronx* (qui sera suivi en 2006 de *Raisons d'Etat*, sa deuxième réalisation à ce jour).
- 1998** Naissance d'Eliott, le cadet de ses cinq enfants et le premier-né de son union avec l'ancienne hôtesse de l'air Grace Hightower.
- 2000** Succès mondial de *Mon beau-père et moi*, franchise dont le troisième film – *Mon beau-père et nous* – sort à Noël 2010.



Robert De Niro et Ben Stiller, à nouveau réunis pour le troisième volet de *Mon beau-père et nous*.